

sang de Jésus-Christ : No. 27.—Ce sacrement est offert à Dieu comme un sacrifice non sanglant : Nos. 34, 36, 38, 42, 74, 81.—On recommande fortement de jeûner le vendredi et d'observer le carême : Nos. 18, 21.—On recommande aussi de "coucher sur la dure," de "porter des vêtements incommodes," de prier dans des postures fatiguantes, de "voyager à pied," de "souffrir le froid," et de "s'abstenir du tabac pendant le carême : " No. 66.

Le droit et l'avantage de prier pour les morts sont exposés d'une manière très-saillante : Nos. 77, 72.—Et le révérend R. H. Froude, membre de l'Université d'Oxford, dit : "Je crois qu'il y a manque de jugement de la part de ceux qui reprochent aux catholiques-romains le culte des saints et les honneurs qu'ils rendent à la vierge et aux images." Tout en y reconnaissant quelques défauts, on loue hautement le "Missel Romain" et le "Canon de la Messe," No. 63. et l'on recommande l'usage du "Breviaire Romain" dans la dévotion particulière : No. 75. M. Froude dit : "En vérité je hais les réformateurs et la réformation de plus en plus." L'esprit protestant est déclaré "arrogant : No. 41.—On affirme que l'église anglicane, comme telle, "n'est point protestante, si ce n'est politiquement ;" et l'on dit que "ce n'est pas là une doctrine nouvelle, comme il est évident par l'omission significative du mot protestant dans tous nos services : " No. 71.—Quant à ceux qui, lors de la réformation, retournèrent à Rome, on dit : "Il faudrait plutôt s'abstenir de blâmer sévèrement ceux qui vacillèrent le plus, ou qui même pour un temps, ou pour toujours, retournèrent à Rome : " No. 81.—Dans un traité on parle de l'église de Rome "comme de notre sœur," et dans un autre on déclare que "Rome est notre mère, par laquelle nous sommes nés au Christ." No. 77.

Le révérend docteur Aitchison, ministre de l'église anglicane à Edimbourg, dans un pamphlet récemment publié (1841), dit de ce grand et glorieux réformateur, John Knox, "qu'il fut un fléau national pour les péchés du clergé et du peuple : " p. 9. En parlant de la glorieuse réformation qui nous a soustraits au papisme, il dit : "Le jour viendra bientôt, il faut l'espérer, où les yeux des hommes seront dessillés quant à la réforme (will be open as to the reformativè delusion) : " Quand les esprits des hommes seront-ils délivrés de cette illusion (will be awake to the reformativè delusion) ! Hélas ! nous ne savons pas combien d'âmes malheureuses, qui boivent maintenant la coupe de la mort éternelle, doivent leurs agonies et leurs tourmens à cette réformation : " p. 74.

Telles sont les doctrines du "puséysme," ou plutôt des "papistes de l'église anglicane." Quand on considère ces signes et beaucoup d'autres de nos jours, n'y a-t-il pas lieu de craindre que le temps ne soit pas éloigné où nous serons forcés de prendre une position contre la tyrannie papale ou semi-papale ?

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

INDUSTRIE CANADIENNE.—Une nouvelle branche d'industrie va être exploitée par un Canadien. Désormais nous ne serons plus tributaires des autres pays pour la fabrication de notre papier. M. Louis Perrault, imprimeur de cette ville, et bien avantageusement connu du public, a établi, à Chambly, sur un terrain acquis de feu l'hon. S. Hatt, un superbe moulin-à-papier, qui a l'avantage de posséder une des machines les plus renommées des Etats-Unis, et semblables aux meilleures mécaniques de ce genre en usage en Europe. Il pourra fabriquer toutes espèces de papiers à écrire, à imprimer et à envelopper. La fabrique que M. Perrault vient d'établir au canton de Chambly sera en pleine activité vers le commencement de 1843 ; nous entretiendrons plus au long nos lecteurs de ces produits, lorsque tous les arrangements seront complétés, d'autant mieux qu'il sera peut-être en notre pouvoir de donner une gravure du mécanisme en question. Pour le moment nous nous contenterons d'ajouter que d'après ce que nous avons pu juger de ces machines et de leur fonctionnement, aux Etats-Unis, elles nous ont paru ne laisser rien à désirer. Les chiffons sont déchirés, réduits en pâte et sortent de la machine en papier ; puis aussitôt le même mécanisme le polit, le sèche et le coupe suivant la grandeur que l'on veut. Nous souhaitons bien du succès à M. Perrault, et nous ne doutons pas qu'il ne rencontre aussi l'appui de ses compatriotes dans sa louable entreprise.

Puissions-nous voir nos Canadiens suivre cet exemple et voir s'élever avant peu des fabriques d'un autre genre. Le pays en a besoin, le génie ne manque point. On pourrait se procurer les capitaux. Il semble qu'il ne manque aux Canadiens qu'un peu d'étude du sujet, de l'énergie, de la persévérance, et surtout de l'activité une fois l'affaire en opération. Nous pourrions citer une foule d'arts et métiers dans lesquels il y aurait un gain assuré pour ceux qui voudraient s'y appliquer. Une fabrique de coton serait très-profitable, une fonderie et un atelier pour le mécanisme des moulins et manufactures de tout genre rapporteraient de gros profits. La fabrication, sur une grande échelle, de la toile si renommée de notre pays, mérite l'attention de ceux qui ont l'esprit d'entreprise ; enfin il est une foule d'objets communs, dont la manufacture offrirait des avantages considérables à ceux qui sauraient l'exploiter. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet. *Minerve.*

FRANCE.

POPULATION DU ROYAUME DE FRANCE.—Voici, d'après le résumé des tableaux du recensement, quelle est la population du royaume de France, à partir du 1er Nov. 1842 ; suivant une ordonnance du 25 Oct., les chiffres que nous reproduisons doivent être considérés comme seuls authentiques :

D'après le résumé, la population totale du royaume s'élève à 34,494,875 habitans, repartis dans 363 arrondissemens, 2,846 cantons et 37,040 communes.

En 1836, la population de la France était de 33,858,937 ;—en 1820, de 30,461,875 ;—en 1806, de 29,107,425 ;—en 1802, de 27,349,003 ;—en 1789, de 25,065,883 ;—en 1784, de 24,800,000 ;—en 1762, d'après le dénombrement individuel, 21,769,103 ;—en 1700, d'après le dénombrement des intendans, 19,669,320 habitans.

Ainsi, dans l'espace de 142 ans, la population du royaume a presque doublé.

ANGLETERRE.

—Il paraît, dit le *Sun*, que la valeur de la marine marchande a beaucoup baissé. Les bâtimens marchands, construits à Whitby et New-Castle, ont fléchi de 3 livres par tonneau depuis 8 mois, et les navires construits dans nos provinces d'Amérique ont été vendus de 4 à 6 livres sterling par tonneau moins cher qu'ils n'avaient coûté. La marine marchande qui, il y a 8 mois, était évaluée à 28,600,000 liv., n'est pas estimée aujourd'hui plus de 11,440,000 liv. Tous les ports du monde sont encombrés de navires cherchant du fret à des taux réduits. La ruine, qui s'est montrée d'abord dans nos districts manufacturiers, gagne notre marine et notre agriculture, et tous les intérêts de l'état sont en souffrance. Il est juste de dire que la concurrence énorme a été la véritable cause de cette dépréciation de la marine ; on a trop construit de navires.

ESPAGNE.

—La coalition parlementaire a publié son programme pour la session qui doit s'ouvrir le 14 nov. Cette pièce, en date du 24 octobre et qui porte la signature de MM. Aléon, président, et Garrido, secrétaire, ne roule que sur des généralités. La coalition veut que le gouvernement soit fort, mais par la légalité ; économe, mais par la suppression des seules dépenses inutiles ; disposé à traiter avec les puissances étrangères, mais sans rien sacrifier de la dignité nationale. Cela revient toujours à dire au ministère ce qu'on a dit au cabinet Gonzalès en le renversant : "Vous avez du patriotisme et de bonnes idées, c'est le talent et le prestige moral qui vous manquent." Il est toutefois un paragraphe qui mérite d'être remarqué, parce qu'il a trait aux bruits qui ont motivé la coalition des journaux. "Nous défendrons, dit le programme, la liberté de la presse dans toute la latitude qui lui est réservée par l'article 2 de la constitution." Le gouvernement doit donc se tenir pour averti et libeller en conséquence le projet de loi qu'il prépare sur la presse périodique.

—Le correspondant de Paris de la *Gazette d'Augsbourg* lui annonce dans une lettre datée du 4 novembre, que M. Olozaga, en traversant la France pour retourner en Espagne, n'a pu obtenir la transaction que désirait le régent sur la querelle d'étiquette si malheureusement soulevée entre les deux pays. Les détails donnés par le correspondant prouvent qu'il ne connaît que très-imparfaitement la question dont il parle, et nous ne ferions pas mention de sa lettre, si elle n'avait pour but évident de reporter sur le roi la responsabilité de cette déplorable affaire. M. Guizot aurait pu entendre à une transaction, c'est le roi des Français qui a déclaré lui-même à M. Olozaga qu'il ne fallait espérer aucune concession. Les amis de M. Guizot lui font jouer là un rôle qui n'est ni honorable ni constitutionnel. *Courrier des Etats-Unis.*

ALLEMAGNE.

—La réédification de Hambourg se poursuit avec activité. Néanmoins le désastre qui a frappé cette ville au mois de mai ne sera complètement réparé qu'au bout de cinq à six ans, le nombre des maisons que l'on peut reconstruire en une année ne s'élevant qu'à 300.

POINT D'INTERVENTION EN FAVEUR DU TEXAS.—Une correspondance particulière nous donne quelques renseignemens sur l'affaire du Texas :

"On sait déjà que c'est la Grande-Bretagne qui a mis à la disposition du Mexique les deux grands bateaux à vapeur armés en guerre, à l'aide desquels ce pays doit opérer contre les Texiens. Cette mesure extraordinaire de la part d'un pays qui ne fait rien pour rien, excite l'inquiétude chez tous les hommes politiques.

"Aujourd'hui les explications nous arrivent. Le gouvernement du Texas, jaloux de maintenir la paix, avait offert de soumettre les différends qui se sont élevés, à l'arbitrage de trois grandes puissances, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. Deux de ces pays acceptèrent, M. Guizot invita même les chargés d'affaires français à Mexico et à Londres à faire des propositions pressantes à cet égard.

"La réponse de lord Aberdeen ne s'est pas fait attendre ; par l'organe de son ambassadeur, lord Cowley, il a fait signifier un refus poli à M. Guizot, tandis qu'il répondait par un refus fort sec au président de l'Union. Il est probable que de semblables refus arriveront aussi au Mexique. Aussi la négociation peut être considérée comme rompue."

Courrier des Etats-Unis.

SUÈDE.

—Dans tous les domaines de la Suède, il n'existe plus de distilleries d'eau-de-vie, et il a été fait une loi aux termes de laquelle le nom de celui qui s'enivre est affiché en grandes lettres à la porte de l'église. Le pasteur prie pour lui et le recommande aux prières des fidèles.

CHINE.

—Il paraît que les anglais n'ont pas à se glorifier beaucoup des derniers bulletins de la Chine. On lit dans le *Morning-Post* :

"La guerre en Chine va comme d'habitude. Nous apprenons que nos